

Brioude

Une place dans *La Ruche*

Nous avons proposé à Matthieu Michaud de nous écrire un article sur le sujet de son choix. Retrouvez, en bas de cette page, un article sur la pollution engendrée par les courriers. Qui pollue le plus ? Mail ou courrier classique ?



L'œil de l'expert sur *La Ruche* de cette semaine

Et si Matthieu faisait partie de la rédaction de *La Ruche*, comment aurait-il traité l'actualité. « Aux gendarmes (voir page 3), j'aurais aimé demander comment ils géraient d'aider les autres mais que tout le monde soit contre eux. » Matthieu aurait aussi amené ses propres sujets. « J'aurais aimé parler de l'équipe de France. Parce qu'ils vont se qualifier, mais je ne les vois pas aller très loin. »

COLLÈGE SAINT-JULIEN

Un journaliste en herbe en 6^e

Matthieu Michaud a 12 ans, et il a lancé un journal au collège Saint-Julien. Encore peu connu, foi de professionnels, L'Info mérite le coup d'œil.

■ Brioude, comme toutes les grandes villes du monde, a désormais son journal gratuit. Et si vous ne le connaissez pas encore, c'est que vous n'êtes plus en 6^e au collège Saint-Julien.

Parce que c'est là que s'est mis à circuler, depuis décembre dernier, le journal *L'Info*. Presque sous le manteau. Derrière ces quelques pages d'informations locales et internationales se cache Matthieu Michaud. À 12 ans, il cumule les fonctions de journaliste, rédacteur en chef, directeur de publication, monteur, graphiste et livreur.



Matthieu devant son ordinateur, entouré de sa famille.

À 12 ans, déjà des problèmes de professionnel

Et cocorico, votre hebdomadaire n'y est pas pour rien. « C'est après une visite à *La Ruche* que j'ai eu cette idée. Enfin, j'avais déjà l'idée avant, mais j'ai vu les logiciels et j'ai décidé d'apprendre. » Alors Matthieu télécharge un programme et se forme

tout seul.

Au début, il offre son journal à trois copains. Mais rapidement, les amis d'amis viennent lui en réclamer. Et on dit que la presse n'intéresse pas la jeunesse. Aujourd'hui, ils sont une trentaine à attendre *L'Info*. « Toutes les deux semaines. Mais ça dépend de mes devoirs. »

Au collège, ses camarades ne sont pas vraiment

surpris. Matthieu, c'est l'élève doué par excellence. « Il a 19,5 en français et 18 de moyenne générale », explique Thierry, son père. « Oui, c'est la gym qui me fait baisser, je n'ai que 15. » Ses parents sont assez admiratifs devant leur fils. « J'ai lu des rédactions où il citait Ovide. Il retient tout ce qu'il lit », explique Nathalie, la maman.

On veut bien croire ses

parents. Dans *L'Info*, les textes sont construits, sans faute, le fil narratif est soutenu. Bref, un futur collègue à la rédaction de *La Ruche*. « Je ne sais pas si je veux faire journaliste. Plutôt ingénieur. Construire, c'est ce qui me plaît. »

De fait, Matthieu est autodidacte. Il apprend tout, tout seul. Chez lui, à Blesle, pas de téléviseur, pas d'Internet. Alors son

esprit trouve sa substance dans les livres.

En ce moment, sa lubie, c'est la Première Guerre mondiale. « Je veux faire un hors-série sur 14-18, mais je ne sais pas comment l'aborder. » L'angle d'un sujet, une question que se posent tous les détenteurs d'une carte de presse. D'ailleurs, les problématiques de Matthieu rejoignent celles des pro-

fessionnels. « J'essaie de faire des sujets qui plaisent à mes copains, comme une saisie de cannabis sur l'A 75 ou Star Wars. Mais quand j'ai fait la COP21, je crois qu'ils s'en fichaient. »

Aujourd'hui, devant le succès, ses camarades lui réclament un site Internet. « J'y pense », sourit-il. Mais pour cela, sa rédaction devait se développer. « Je n'ai pas envie d'embaucher, parce qu'après il faudrait débattre des sujets et demander son avis à chacun. »

Un hors-série pour la liberté de la presse

Oui, Matthieu sait ce qu'il veut et il n'aime pas trop qu'on l'empêche d'avancer. D'ailleurs, sur son ordinateur, chaque fichier a un code pour s'ouvrir. « Mes petits frères m'ont déjà fait des bêtises. » Et ça, ça ne plaît pas trop à Matthieu.

Pas plus que ce camarade qu'il voit déchirer son journal et le jeter dans une poubelle de l'école. « Ça m'a agacé alors j'ai fait un hors-série pour la liberté de la presse. Mais je ne crois pas qu'il se soit reconnu. »

Mais que Matthieu ne s'inquiète pas, même les plus grands journaux finissent par ramasser les épilures de patates.

SIMON ANTONY

Des courriels nettement plus polluants que les courriers papiers

■ On pourrait croire qu'une lettre ordinaire est plus néfaste à l'environnement qu'un simple courrier électronique. Au contraire, un rapport de l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) montre que lorsque, par exemple, chacun des salariés d'une entreprise française de 100 personnes reçoit en moyenne 58 courriels par jour et envoie 33 d'un volume d'un mégaoctet à deux destinataires par jour et par personne, l'envoi génère des émissions équivalentes à 180 kg de CO₂, soit plus de 1.000 km parcourus en voiture.

Les cent salariés de l'entreprise lâchent donc tous les jours dans l'atmosphère l'équivalent de plus de 100.000 km en voiture. Ce qui engendre cette pollu-



La pollution, c'est simple comme un double-clic. (PHOTO JÉRÉMIE FULLERINGER)

tion, c'est la fabrication de nos ordinateurs, notamment leurs composants électroniques ainsi que les routeurs, les serveurs et

les centres de données requis pour la transmission, le traitement et le stockage de nos courriels.

Le second impact pro-

vient de la dépense en métaux susceptibles de s'épuiser. En effet l'envoi d'un courriel avec une pièce jointe de 1 Mo con-

somme 7,5 g de fer, soit le poids d'une pièce de 1 euro. Si l'on reprend le cas de l'entreprise de 100 salariés, chaque personne envoyant 33 courriels quotidiens consomme alors l'équivalent de 3.300 pièces chaque jour.

215 milliards de courriels envoyés chaque jour

Contrairement aux courriers électroniques, une lettre a un coût pour l'environnement très raisonnable. La poste a mis au point un éco-calculateur qui établit qu'une lettre verte, pesant entre 100 et 250 g, envoyée de Paris à Toulon revient à un équivalent de 27 g de CO₂ ; 18,5 g pour un envoi à l'intérieur d'une même ville. De plus, alors qu'un courrier nécessite seulement deux lettres (la demande et sa réponse), on

s'envoie sans compter sur Internet des dizaines de messages.

Le nombre de courriel envoyé chaque jour se chiffre par centaines de milliards (215 milliards en 2016 dans le monde et 1,4 milliard en France) et ce chiffre risque fort d'augmenter encore ! On peut toutefois envisager de limiter le gaspillage d'énergie en adoptant de bonnes pratiques.

Travailler sur des ordinateurs portables permet de consommer 50 % à 80 % d'énergie de moins par rapport aux ordinateurs fixes. Sachant que multiplier par dix le nombre de destinataires d'un message multiplie l'impact climatique par quatre, on peut sélectionner les destinataires, sans répondre forcément à tous.

MATTHIEU MICHAUD